

ginaire de tous les mondes, exerçait à Lyon l'état de courtier-marron. Le fameux révélateur des destinées du globe badinait agréablement sur le métier qui arrondissait alors son revenu ; par une définition à laquelle de loyaux officiers publics donnent sous nos yeux un plein démenti, il disait « qu'un courtier est un homme qui colporte les mensonges d'autrui, auxquels s'ajoutent les siens propres. » Nous renverrions au manuscrit de Dumas ceux qui seraient curieux de détails ignorés sur l'excentrique écrivain auquel on a voulu faire jouer le rôle d'un homme de génie. On y trouverait, entre autres particularités piquantes, l'histoire d'un démêlé que Fourier avait eu avec les dames de Lyon et dont ou nous permettra de dire, en passant, quelques mots.

La fantaisie avait pris à Fourier de donner une leçon de poésie aux Lyonnaises. En strophes fort dures, il leur avait reproché de ne pas savoir manier la lyre. Voici de ses aménités qu'il leur avait adressées dans un journal :

Du luxe ardente ouvrière,
Lyon , bourbeuse cité ,
Que protège en sa bonté
La madone de Fourvière ;
Lyon , tu n'as enfanté
Ni Sapho, ni Deshoulière ;
Tes femmes dans leur carrière
Rayonnent de nullité.

Qu'on juge si cette incartade, lancée au sexe auquel Fourier ne semblait pas se douter qu'on dût Louise Labé, Pernelle du Guillet et tant d'autres desservantes mieux inspirées que lui du culte des Muses, avait dû susciter dans notre ville un véritable combat de protestations, de lettres et d'articles de journaux. L'inventeur de la couronne boréale , après avoir quelque temps fait tête à l'orage, finit pourtant par se rendre, par se laisser désarmer, et les dames